

«Le sixième jour du second cadran automnal était un jour comme les autres. Odia se réveilla aux premiers rayons du soleil, ouvrit la fenêtre et s'attarda à observer le ciel encore gris de la nuit proche. Il n'y avait aucun nuage, juste la clarté d'un bleu métallique à venir que le vent, elle l'espérait, viendrait gorger des effluves organiques de l'océan, cette odeur de sel teintée d'un soupçon d'arôme musqué qui rappelait le cycle sempiternel de la vie et de la mort que beaucoup de personnes d'Ibael-Bourg trouvaient étouffante, mais pas Odia. Cette odeur lui rappelait des jours anciens dont elle n'avait conservé aucun souvenir palpable, des réminiscences subtiles, comme une comptine d'enfant dont on ne possède plus que le rythme. C'était pourtant quelque chose de réel, un sentiment qui s'immisçait en elle à la fin de l'été, lorsque les vents étaient assez puissants pour pénétrer assez profondément dans les terres, et qui fondait en elle en même temps que l'équinoxe tombait. Aussi savourait-elle ce moment qui n'était qu'à elle alors que Fin Gea et Heide Ilin étaient encore assoupies, blotties dans leurs couvertures fines des mois de chaleur, leurs cheveux détachées recouvrant comme selon un accord tacite leur oreiller presque de la même manière et sans jamais s'emmêler, leurs pieds dépassant légèrement des draps, leurs doigts passés dans les doigts de l'autre pour qu'aucune ne soit enlevée sans que l'autre ne le sente.

Elles n'étaient pourtant pas soeurs biologiques. Elles ne se ressemblaient pas même. Fin Gea était une petite dame à la taille ronde et au regard droit qui avait dans ses manières l'assurance de celles qui ont officié pour l'obtenir. Aucun de ses gestes n'était de trop, et il en était de même de ses mots qu'elle n'offrait qu'avec parcimonie et d'une voix qui pouvait passer pour cassante, si ce n'était que ce qu'elle disait n'était jamais que douceur. Heide Ilin avait quant à elle un corps fin et long que venait enrichir une poitrine qui faisait rêver Odia et de longues mains aux doigts impeccables qui possédaient une poigne immense. Elle pouvait tenir des piles d'assiettes et avoir à chaque doigt une tasse maintenue par l'anse sans que rien ne bougeât, à moins qu'elle n'en eût décidé autrement. Elle avait une bouche aux lèvres fines et pâles et des yeux qui rappelaient la peau des pommes. L'une à côté de l'autre, tout les séparait. Pourtant, il suffisait de les observer ne serait-ce qu'un instant, de voir comment l'une et l'autre agissaient quand elles étaient dans la même pièce (ce qui, selon les mots d'Odia, était presque toujours le cas, l'une ne semblant pouvoir tolérer très longtemps de ne pas voir l'autre) pour découvrir que cette différente physique n'avait pour elles aucune valeur: qu'importait l'heure du jour, qu'importait ce qu'elles avaient à faire, elles agissaient toujours en lien l'une avec l'autre, et ce avec une telle légèreté et une telle précision, sans qu'aucun mot n'ait besoin d'être

prononcé entre elles, qu'elles semblaient être, plus que ces deux jeunes femmes aux apparences si dissemblables, les deux facettes d'une seule entité qu'elles avaient elles-mêmes nommée Heide Fin qui, durant les heures de la nuit, retrouvait le semblant d'unité qu'elles ne pouvaient à regret pas entièrement atteindre.

Odia leur enviait parfois cette proximité, surtout dans les moments comme celui-ci, quand elles étaient si proches l'une de l'autre, à peine séparées par le souffle qui glissait de leur nez, mais jamais elle ne leur exprima cette pensée. Malgré le lien qui les unissait l'un à l'autre, jamais Odia ne s'était sentie délaissée par ces deux femmes qui lui avaient inculqué tout ce qu'il y avait à savoir sur l'entretien de la maison dans laquelle elles vivaient et sur les habitudes de leurs maîtres autant que sur toutes les petites attentions sucrées qui se forment au sein d'une famille que le sang ne relie pas. Elles avaient instinctivement pris le rôle de tantes aimantes à qui l'éducation de leur nièce orpheline leur était revenue, et jamais elles n'avaient failli à cette tâche ni n'avait exprimé le moindre regret face à l'ajout de cette tierce personne dans leur monde. Elles avaient bichonné Odia, avait pansé les plaies qu'elle avait accumulées durant son séjour dans la rue, avaient brossé ses cheveux de tous les noeuds qui s'y étaient logés, avaient repris des vêtements pour qu'ils lui siéent et l'avaient bercée quand, durant les premières semaines de sa présence dans cette demeure, Odia se réveillait la nuit, en pleurs et terrorisée, incapable de se souvenir d'où elle se trouvait.

Aussi, lorsqu'elle les regardait ainsi assoupies, juste avant que leurs yeux s'ouvrent et que leur journée commence, elle ne ressentait pour elles que ce mélange de reconnaissance, de respect et de joie qu'elles n'avaient cessé de lui offrir depuis son arrivée dans ce lieu, souhaitant que cette existence demeure telle qu'elle était, à jamais.

Toutefois, lorsque dans l'air nouveau des bruits d'oiseaux vibrèrent, Odia sut qu'elle allait devoir, une nouvelle fois, briser cette contemplation qui la liait à ces deux femmes. Elle s'approcha de leur lit et chuchota à l'oreille de Heide Ilin son bon matin; en réponse, les yeux de Fin Gea s'ouvrirent, tout plein de l'absence subile qui sépare le sommeil du réveil, puis les deux femmes s'étirèrent tout en souhaitant un bon jour à Odia.

«Tu es levée depuis longtemps» lui demanda Fin Gea.

«Non, à peine quelques minutes. Le ciel est superbe aujourd'hui!

- Très bien» lui répondit Fin Gea. «Dem et Seur m'ont dit hier soir qu'ils devront travailler dans leur atelier aujourd'hui, ce qui veut dire qu'ils se réveilleront tôt. Descends préparer l'eau chaude et les galettes de miel, on arrive le temps de nous habiller.

- Et» ajouta Heide Ilin alors qu'Odia avait déjà ouvert la porte, «au cas où, sors le fromage de chèvre qui se trouve sur la deuxième étagère du cellier, à côté de la tome de vache. Olida Ter va sans doute les rejoindre assez rapidement et ses meilleures journées commencent toujours par une tranche de son fromage préféré.

- Je sais» confirma Odia, «et elle ne le prend qu'avec de la confiture de groseille.

- Brave petite», dit Heide Ilin avant de replonger la tête dans l'oreiller. «On arrive très vite.»

La porte fermée, Odia descendit les marches d'un pas de velours, évitant les paliers les plus grinçants pour conserver la quiétude de la demeure jusqu'au dernier moment, pénétra dans la cuisine que l'ombre de la nuit avait recouvert d'une aura de frimas, jeta quelques menues bûches dans le poêle qu'elle agrémenta de brindilles et d'écorces de pin avant de jouer de la pierre de silex pour que le tout s'embrase. Laisant la porte du poêle ouverte pour que l'air finisse de faire démarrer le feu, elle entra dans le cellier dont les arômes réveillèrent son estomac, prit dans ses bras galettes, beurre, fromage et confiture qu'elle disposa sur la table sans ordre puis ouvrit les fenêtres et les volets pour que la lumière déborde sur le mobilier et apporte son aide aux flammes. Elle arrangea ensuite les victuailles sur la table, plaçant à des points stratégiques ce que chacun allait vouloir manger, puis elle sortit dans la petite cour brillante de verts jusqu'au puits moussu duquel elle sortit un grand seau d'une eau claquante qui sauta sur ses pieds découverts, ce qui la fit pousser un petit cri de surprise et de joie. Elle transporta l'eau jusque dans la cuisine et en versa une partie dans la grosse bouilloire qu'elle posa sur le poêle et une autre dans une cruche qui trônait au milieu de la nourriture. Bols et couverts placés, elle retourna dans le cellier pour en sortir une grosse miche de pain qu'elle déposa sur la table et qu'elle entreprit immédiatement après de trancher. Le troisième morceau n'était pas encore séparé du reste que les pas de ses deux amies lui parvinrent comme s'ils n'appartenaient qu'à une seule personne. Heide Ilin et Fin Gea émergèrent de la cage d'escalier, apprêtées pour affronter le jour, et se mirent immédiatement à compléter le reste de l'office. Dem Cin Vaaler arriva peu après elles, ses cheveux d'or noués derrière sa tête, leur souhaita à toutes les trois un superbe matin et les aida également, tartinant sur les tranches de pain le beurre et le fromage, préparant le mélange qui viendrait embellir l'eau chaude de ses arômes de fruits, versant dans des petits pots d'émail que de fines fêlures constellaient un peu de lait que ses enfants et son homme ajouteraient à leur thé.

«Nous reste-t-il du sucre» demanda-t-elle avec gentillesse.

«Oui, madame» confirma Heide Ilin, «il en reste suffisamment pour ce matin, mais il faudrait aller en acheter si vous en voulez pour le café de cet après-midi.

- Il serait bon que nous en ayons, en effet» dit-elle dans un sourire. «Vous savez que Givot Pla l'accueillera avec joie quand il aura fini de tenir ses engagements.

- Nous irons donc en chercher après le repas de ce matin, Dem» confirma Heide Ilin.

«Si vous le souhaitez, je pourrais m'y rendre dès que nous aurons fini de préparer tout ça» signifia Odia avec enthousiasme. «J'aimerais marcher un peu dans la ville avant qu'elle ne soit pleinement réveillée.»

Heide Ilin et Fin Gea se regardèrent d'un oeil complice tandis que Dem Cin Vaaler lui confirma son accord. Aller au marchand de sucre avait toujours été une des sorties culinaires préférées d'Odia qui raffolait de l'odeur de l'échoppe autant que des petites douceurs que le gérant lui glissait parfois dans le creux de la main en même temps que la monnaie. Aucune des dems n'était sûre de la raison pour laquelle il faisait cela, si c'était par pur esprit commerçant ou s'il entretenait une passion non-avouée pour Odia, et elles étaient certaines qu'Odia, de son côté, n'avait aucune pensée de ce genre vis-à-vis de cet homme qui aurait pu être son père, ni de quiconque travaillant là-bas. C'était juste un rituel qui avait été établi entre eux et qui, du moins du côté d'Odia, avait scellé, aussi souvent qu'il était logique de le faire, sa venue.

En quelques gestes précis, Odia termina sa tâche et s'élança dans les rues vides du matin, passant au milieu des fenêtres encore closes et de la place qui bientôt verrait défiler promeneurs et autres itinérants venus y établir leurs kiosques jusqu'au magasin de sucre qui, à sa grande surprise, était encore fermé. Il allait pourtant de la réputation de cet homme d'être toujours disponible aux premières heures afin de permettre aux lève-tôt de pouvoir satisfaire leurs besoins matinaux. De derrière elle, une voix étrangère lui parvint. Elle se retourna et trouva à quelques mètres d'elle un homme habillé au plus stricte et aux cheveux tonsurés par l'âge qui la regardait avec le sourire de ceux dont le réveil a précédé le lever du soleil.

«Étrange, n'est-ce pas», répéta-t-il à l'adresse d'Odia, tout en brossant de ses doigts ses lourds sourcils gris.

«Oui, en effet» confirma Odia. «Ce n'est pas dans ses coutumes de faire attendre ses clients» dit-elle tout en s'approchant de l'homme et de prendre place à son côté. Derrière eux, l'eau glacée de la fontaine chantait avec prudence contre la pierre. Après deux minutes, l'homme reprit.

«Ce n'est pas la première fois que nous nous croisons, mais je ne connais pas votre prénom.

- Odia.

- Vous êtes au service des Cin Vaaler, si je ne me trompe.

- C'est ça.

- Vous vous plaisez chez eux?

- Oui.»

Odia n'avait pas pour habitude de communiquer avec des personnes qu'elle ne connaissait pas, excepté lorsque ces personnes étaient des invités des Cin Vaaler reçus dans leur demeure. Et poser des questions n'avait jamais été son point fort.

«C'est une magnifique journée, n'est-ce pas?

- Oui.

- Je pense que le ciel nous offrira une fin d'automne clémente et un hiver doux.

- Peut-être.»

Le silence retomba entre eux. Plusieurs autres minutes passèrent. Puis, l'homme se redressa, s'étira, les mains sur ses reins, se tourna vers Odia et lui fit signe qu'il allait partir.

«Je ne peux malheureusement rester plus longtemps. Mon atelier nécessite que je sois présent pour les premières tâches» dit-il en confirmation de son geste. «Tant pis pour mon thé qui devra se contenter d'avoir le goût qu'il aura. Lorsque le sucrier ouvrira, j'aimerais que vous lui présentiez les respects de Seur Mait Garre, si cela ne vous dérange pas, bien entendu.»

Odia lui confirma qu'elle le ferait, le salua d'un mouvement de tête et le regarda disparaître au coin de la rue, la laissant seule avec l'eau. Elle se tourna légèrement et mira le reflet d'elle-même que l'onde lui apportait, chassant les mèches rebelles qui fuyaient le maintien, traquant les signes restants du sommeil passé. Elle n'aimait pas son visage qu'elle trouvait trop sévère pour une jeune fille de quinze ou seize ans, en comparaison avec les traits souples et sereins des filles de son âge qu'elle voyait parfois lorsque Olida Ter revenait de chez l'un de ses maîtres. Elle savait que ces marques étaient les cicatrices de son passé et qu'elle les porteraient toute sa vie, mais cela ne les rendaient pas plus acceptables. Peut-être même moins, d'ailleurs. Le sort lui avait donné ces lignes comme il lui avait donné la vie, sans lui demander quoi que ce soit. Elle avait subi tout cela. Jamais elle n'avait eu son mot à dire. Mais, se disait-elle toujours après ces pensées, la vie qu'elle avait était la conclusion de ces prémisses. Ses douleurs l'avaient portée vers le bonheur de son quotidien. Elle pouvait souffrir d'avoir

quelques sillons de plus que les autres au coin de ses yeux, puisqu'ils lui avaient permis d'être heureuse chez les Cin Vaaler.

D'un geste elle brouilla son reflet en même temps qu'elle chassa ses pensées et refit face à la porte close du sucrier-pâtissier. Son absence avait un goût étrange. Elle se risqua à aller frapper de nouveau à la porte, mais encore une fois, personne ne lui répondit. De regret, elle donna un petit coup de pied contre le bois qui ne la laisserait pas passer et s'en retourna à la demeure de ses maîtres, les mains vides.

«Et bien, tu en as mis du temps» la taquina Olida Ter avant de constater sa mine déconfite. «Que s'est-il passé», ajouta-t-elle, inquiète, posant dans un même mouvement sa tasse de thé.

«Le sucrier-pâtissier n'était pas ouvert.

- Étrange», prononça d'une mine sombre Seur Cin Vaaler. «C'est bien la première fois que j'entends cela. J'espère que ce bon vieux Kelo Eur Daelis n'est pas souffrant.

- Je retournerai à son magasin après que nous aurons terminé de préparer le déjeuner» ajouta Odia. «Peut-être serait-il ouvert à ce moment-là.»

Seur Cin Vaaler donna son aval à ces paroles d'un bref mouvement de tête et signifia à Odia de s'asseoir pour profiter du fromage et du miel avec eux. Placée entre Seur Cin Vaaler et Pavel Tel, elle put sentir l'inquiétude du premier et la quiétude souple de l'autre. Le jeune homme, encore tiède de sommeil, faisait dériver du bout des doigts les restes d'une tranche de pain sur laquelle un peu de miel, enivré par la chaleur du liquide, glissait vers son destin avec langueur. Le maître de maison, quant à lui, semblait absorbé par la nouvelle qu'Odia avait rapportée avec elle, sa main gauche posée sur sa cuisse gauche et sa main droite agitée par son index qui battait la planche de la table sans régularité, tandis que ses yeux, bien qu'il paraissent fixer le cabinet de vaisselle qui trônait sur le mur qui lui faisait face, étaient dirigés bien plus loin que ce meuble centenaire. Lorsqu'il était ainsi, tous les membres de la famille savaient que lui parler n'était d'aucune utilité. Physiquement présent et pourtant absent, il pouvait rester ainsi durant plusieurs minutes, perdu dans ses pensées.

La jeune servante se servit en eau chaude et en thé, puis tendit la main pour prendre le miel, puis le fromage, puis le pain, et confectionna pour elle même deux tranches soignées qu'elle déposa à sa droite. Ensuite, jugeant que son thé était assez infusé pour son goût du matin, elle le porta à ses lèvres et commença à boire, savourant le mouvement du liquide chaud le long de sa gorge qui se répandait dans ses membres et assouplissait sa nuque. Elle posa son

bol, tourna la tête vers ses tranches de pain et n'en vit qu'une seule. L'autre était à moitié dans la main de Pavel Tel, à moitié dans son estomac. Le visage d'Odia rosit d'une colère douce. Elle connaissait bien la difficulté que Pavel Tel avait à se réveiller, et les petites bévues qu'il pouvait accomplir lorsqu'il était dans cet état. Il était très probable qu'il n'ait pas même fait exprès de prendre la tartine qu'elle s'était préparée avec méticulosité.

Le garçon choisit ce moment pour tourner la tête vers elle, qui n'eut pas le temps de se détourner afin de masquer son état. Il vit que quelque chose l'avait touché, observa l'environnement immédiat, puis sa main coupable de vol avant de lui-même rougir d'embarras.

«Oh, pardon Odia, pardon d'avoir pris ta tranche de pain» s'excusa-t-il, sincèrement confus. «Je vais t'en préparer une autre.

- Jeune maître, non je vous en prie, ce n'est rien, je vais m'en occuper» répondit Odia qui ne pouvait imaginer laisser Pavel Tel lui préparer ne serait-ce qu'une partie de son repas.

«Laisse-le faire» lui demanda Dem Cin Vaaler en la regardant de l'autre côté de la table. «Il veut le faire et j'aimerais qu'il le fasse. Quand nous sommes tous à cette table, il n'y a pas de différence entre nous, tu le sais.

- Mais...» voulut commencer Odia avant de tomber dans le silence.

«Oui...» lui demanda Dem Cin Vaaler, cherchant à ce qu'Odia termine sa phrase.

«Mais elle ne veut pas» lança Olida Ter, moqueuse, «que Pavel Tel lui fasse sa tartine car il n'a pas sa maîtrise et qu'il va en mettre partout.»

Odia rougit de plus belle en entendant ces mots qu'elle n'avait pas même pensés et voulut rétorquer, mais Seur Cin Vaaler se redressa à ce moment et d'un mouvement de tête observa l'assemblée de sa famille avant de parler.

«Je me rendrais avec Odia chez Kelo Eur Daelis, notre maître sucrier-pâtissier, lorsqu'elle aura jugé que le temps d'y retourner sera arrivé. Je suis inquiet de notre bon maître et j'aimerais vraiment savoir ce qu'il a.»

Chacun acquiesça en silence et Pavel Tel entreprit de réparer son erreur en préparant une tartine à Odia. Le résultat ne fut pas à la hauteur de l'horreur qu'Olida Ter avait escomptée, l'ensemble étant relativement harmonieux et les ingrédients bien dosés. Pavel Tel plaisanta ensuite avec sa soeur sur sa médisance, ce à quoi elle s'opposa avec la rigueur argumentative qui était la sienne, et le repas s'acheva. Les trois servantes débarrassèrent la table, nettochèrent les ustensiles et organisèrent les ingrédients qui seraient utilisés pour préparer le

déjeuner, puis Fin Gea glissa à Odia que puisqu'elle allait sortir en compagnie du maître, elle devrait s'habiller autrement qu'avec sa tenue de servante d'intérieur. Odia regarda sa robe aux teints bleu pâle sans trop comprendre ce que Fin Gea voulait dire, puis Heide Ilin s'approcha et poussa Odia vers les escaliers en confirmant l'avis de sa camarade:

«Tu n'as plus l'âge pour rester habillée comme tu l'es quand tu accompagnes Seur Cin Vaaler, Odia. Tu dois montrer que tu es la servante d'une bonne famille.»

Odia remonta vers la chambre que l'air du dehors avait rendue fraîche, ferma la fenêtre avant que la chaleur du midi ne vienne en écraser l'intérieur, ponctionna dans la garde-robe que les servantes avaient en commun une tenue aux couleurs plus lumineuses, puisqu'il semblait que c'était cela le problème de son vêtement actuel et redescendit après l'avoir passée. Lorsqu'elle sortit des escaliers, Fin Gea et Heide Ilin posèrent sur elle un regard à la fois amusé et désapprobateur:

«Ah ma chérie, tu ne sais vraiment pas t'habiller» lui dirent-elles tout en la repoussant dans les marches et l'accompagnant cette fois vers leur logis. «Il n'est pas simplement question de couleur, mais d'apparence générale de notre personne. En tant que servantes, nous sommes le reflet de la qualité de vie que nos maîtres nous offrent. Nous devons montrer que notre vie est agréable et que nous aimons la famille qui nous emploie. Nous allons te montrer.»

Fin Gae ferma la porte derrière elles tandis qu'Heide Ilin retira la robe d'Odia comme on déshabille un jeune enfant, puis toutes deux la firent s'asseoir sur son lit tandis qu'elles disposaient diverses toilettes afin de les comparer, les dirigeant vers Odia de temps en temps pour en tester la forme ou la taille, sous le regard mutique d'Odia. Puis, lorsque leur choix fut fait, elles habillèrent Odia d'une robe aux motifs floraux vert et or taillée un peu trop grande pour elle qu'elles assortirent d'une ceinture fine pour en écraser le volume, attachèrent ses cheveux avec un ruban noir discret et se reculèrent pour admirer leur oeuvre.

«Voilà! Là, tu es parfaite pour accompagner notre maître.»

Gênée et reconnaissante, Odia les remercia, puis toutes trois descendirent les marches. Arrivée dans la cuisine, Heide Ilin disparut par la porte qui donnait vers l'atelier et revint moins de deux minutes plus tard suivie par Seur Cin Vaaler qui, en voyant Odia, la félicita de son vêtement et lui ouvrit la porte d'un geste cérémonieux. Elle s'inclina pour le remercier de l'attention, passa devant lui et, pour la première fois de sa vie, sortit au devant de son maître.